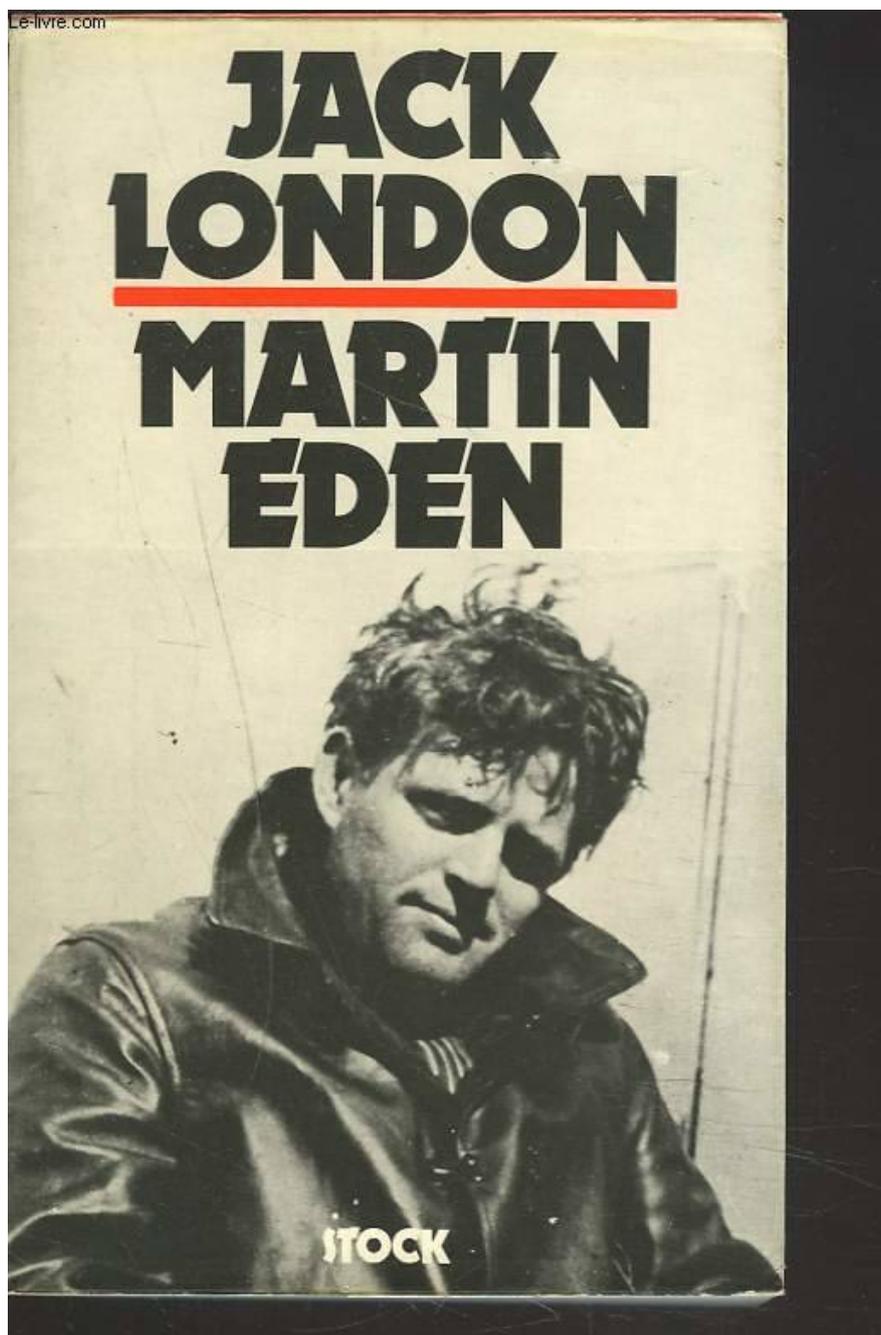


ÉDÈNE

À partir d'une adaptation très très libre de Martin Eden

Conception, écriture et mise en scène
Alice ZENITER – Cie l'ENTENTE CORDIALE



• CRÉATION AUTOMNE 2024 •

• COMPAGNIE L'ENTENTE CORDIALE •

Développement - Production Muriel Jugon m.jugon@lententecordiale.com 06 86 66 41 05

Administration - Aurélie Tarlet a.tarlet@lententecordiale.com 07 69 14 39 92

Cie l'Entente Cordiale 18 rue Abbé Vallée 22000 Saint-Brieuc

EDÈNE

Je travaille à une adaptation contemporaine de *Martin Eden*, de Jack London, un de mes romans préférés qui parle (en gros) de l'accès à l'écriture d'un prolétaire américain, tout juste revenu des mers du Sud où il naviguait... Dans la version que je suis en train d'écrire, la Bretagne remplace la Californie, l'action a lieu en 2022 et Edène est une jeune femme noire.

Cette production est portée par ma Cie L'Entente Cordiale et sera créée à l'automne 2024 (coproduit à ce jour par la Comédie de Valence, la Criée à Marseille, la Scène nationale 61 et C.R.E.A agglomération du Mont-St-Michel).

Ce spectacle me donne l'occasion de parler du précarité des auteurs.ices, de leurs débuts dans l'écriture, du décalage entre les aspirations au sublime et la vie matérielle, du classisme et du racisme de l'édition. Il me permet aussi de me poser de nouveau une question qui me revient sans cesse depuis plus de vingt ans : « à quel moment ça arrive ? » - ça, l'écriture, le rêve d'écriture, l'envie de créer. J'ai passé commande à des auteurs et des autrices du label Jeune Texte en Liberté pour qu'ils et elles me parlent de leurs expériences aujourd'hui (les miennes commençant à se faire lointaines, déjà).

Une des questions que pose le livre de London et qui a motivé ma décision de m'emparer de cette histoire est la suivante : est-ce qu'il est possible de créer, de produire du beau ou une réflexion intelligente, quand on vend sa force de travail dans des conditions épuisantes ?

(Question qui provoque la suivante : Pourquoi les riches aiment—ils tellement dire aux pauvres que tout leur est possible si seulement ils se motivent un peu ?).

Je viens d'être accueillie en immersion par l'équipe de la lingerie d'un abattoir en Bretagne, sept femmes formidables, chargées de laver chaque jour plus d'une tonne de linge dont une portion vient de la « Tuerie », en garde les traces et l'odeur. Elles m'ont appris à travailler avec elles, m'ont parlé de leurs vies, des moments de joie entre ouvrières et du travail qui casse le corps. Leurs paroles seront présentes sur scène, ainsi que les combinaisons blanches, barrées du nom des ouvriers, qui flottent dans les airs...

Il y a, dans le projet d'Eden et dans la pièce que j'en tire, l'occasion de faire se croiser dans une grande fresque les différentes classes d'une société, ses bourgeoisies comme ses prolétaires, ses conservateurs et ses révolutionnaires, ses raclures infinies et ses frères immédiats, ses vraies artistes et ses parvenus cyniques.

Bref, je me lance dans ce projet un peu fou, d'actualiser et de féminiser Eden.

Alice Zeniter

EQUIPE ARTISTIQUE

Conception, écriture, mise en scène Alice Zeniter

Assistante à la mise en scène Fanny Sintès

Avec

Ana Blagojevic, Leslie Bouchet, Chloé Chevalier, Elsa Guedj et Sephora Pondi (possiblement une 6^{ème} comédienne – à valider durant l'écriture)

Création Lumière Claire Gondrexon

Scénographie et Création sonore en cours

PRODUCTION

Montage de la production à ce jour, à deux années de la création de *Edène*.

Coproduction :

La Comédie de Valence

La Criée à Marseille

La SNat 61 à Alençon

La C.R.E.A. – Coopérative de Résidences pour les écritures et les auteurs/autrices – Agglomération Mont-Saint-Michel Normandie

CALENDRIER DES RÉSIDENCES

R0 Résidence d'écriture > 5 juin au 12 juin 2023 (Mont St Michel)

R1 Résidence travail à table équipe artistique > septembre 2023 (Côtes d'Armor)

R2 Résidence équipe artistique > Janvier 2024

R3 Résidence au plateau équipe artistique et technique > avril 2024

R4 Résidence sur grand plateau équipe artistique et technique > juin 2024

R5 Résidence de création octobre/novembre 2024

Création novembre 2024

ÉDÈNE, NOTE D'INTENTION

Au départ, il y a mon amour pour *Martin Eden*, le roman de Jack London, découvert pendant mon enfance et relu sans doute plus de dix fois depuis. Roman dont je me demanderais beaucoup plus tard si, en me présentant un héros pauvre et quasi-inculte qui se lance dans l'écriture et parvient à créer des formes neuves et puissantes, il n'a pas contribué à me faire penser que je pouvais, moi aussi, écrire – en dépit de la fin tragique du livre. Au départ, donc, il y a un amour d'enfant pour un livre (et possiblement aussi un amour d'enfant pour le héros de ce livre).

Ensuite, il y a les débuts de l'écriture, les années de vache maigre et les décisions difficiles à prendre : affranchir une enveloppe contenant un manuscrit ou dîner ? Ces questions-là, chaque fois, me ramenaient à *Martin Eden*, me montraient que la situation n'avait pas beaucoup changé depuis son époque, n'était pas devenue tellement plus facile en un siècle. Ces questions me montraient à la fois la modernité du roman et l'archaïsme du précariat.

Et puis, il y a quelques années, une de mes amies d'enfance est venue s'installer dans les Côtes d'Armor, pas très loin de chez moi et elle a entrepris de chercher du travail. J'ai suivi avec elle les envois de courrier et les lettres de refus, l'épluchage des petites annonces, le tour des agences d'intérim... jusqu'au jour où elle m'a dit : « Le seul job qu'on me propose, c'est à la blanchisserie de l'abattoir ». Et là, encore, *Martin Eden* a ressurgi, avec sa blanchisserie infernale où tous les rêves d'écriture ou d'intelligence viennent mourir. J'ai pensé qu'il était temps que je m'empare de cette œuvre qui me hante depuis plus de vingt ans.

Les questions que soulèvent ce roman et l'adaptation que j'en propose entremêlent finement et fermement le domaine artistique et les problématiques sociales. Elles peuvent, un peu grossièrement, s'articuler autour de quatre questions centrales :

Comment l'amour de l'art peut-il naître et se développer chez quelqu'un qui n'est pas d'un milieu où existe la moindre pratique artistique ?

Quelles sont les forces et les faiblesses d'un autodidacte en art ? (Y a-t-il des apprentissages obligatoires ?)

Le travail physique éreintant (la « pénibilité » selon nos termes contemporains) laisse-t-il au « pauvre » méritant la possibilité de se former, de gravir les échelons (« quand on veut, on peut ») ?

L'ascenseur social, s'il existe, est-il voué à générer de la déception (les étages supérieurs s'avérant toujours moins beaux que le fantasme qu'on s'en fait) ?

Si ces thématiques peuvent paraître abstraites ou trop discursives, mon envie, en portant le roman à la scène, est au contraire de renforcer leur dimension incarnée. Si le roman de London me touche autant, c'est que ces questions sont rendues plus brûlantes et plus douloureuses par l'amour fiévreux que Martin ressent pour Ruth, une jeune femme bourgeoise dont tout l'éloigne et qu'il pense pouvoir séduire en devenant auteur. Cette histoire d'amour malheureuse se retrouve, bien sûr, dans la version que j'écris aujourd'hui. Mais il s'agit aussi pour moi de travailler sur la dimension sensorielle, charnelle de l'art et du travail pour proposer une vraie expérience sensible au plateau. C'est notamment pour cette raison qu'une partie de mon travail d'écriture s'appuie sur des collectes de paroles et un temps d'immersion, visant à approcher des expériences physiques, concrètes. Tout d'abord, j'ai passé commande auprès de dix auteurs et autrices du label Jeune Texte en Liberté, créé par Penda Diouf et Anthony Thibault, en leur demandant de répondre à un questionnaire sur le précarité des écrivains, formé à partir du roman de London. Il s'agit ici d'évoquer concrètement la fatigue qui vient de la nécessité de travailler le jour pour écrire la nuit (ou inversement), les effets de la faim sur le travail, les privations nécessaires à l'envoi d'un texte. Les visions, apparitions, délires dus à la fièvre occupent une place importante dans le roman de London et je veux leur donner une place au plateau. Les questions portent aussi sur les expériences de classisme et de racisme auxquelles ces auteurs et autrices ont pu être exposés : la honte de ne pas connaître telle convention, d'aimer une œuvre méprisée par les autres, de faire telle ou telle faute... La honte est une des thématiques cruciales dans le parcours d'Edène et je cherche, pour le moment, comment travailler par le son, l'existence de différentes pistes sonores, une manière de faire exister de manière douloureuse au plateau le décalage entre ce qu'on voudrait être (ou dire) et ce que l'on imagine que les autres perçoivent de nous (ou entendent).

Dans un deuxième temps, j'ai pu travailler une journée avec les lingères d'un abattoir en Bretagne. J'ai constaté que, malgré la modernisation et les machines, le travail n'est pas si différent de celui que décrit London un siècle plus tôt. J'ai discuté avec les sept femmes de ce que les gestes répétitifs font au corps, de l'épuisement, de la solidarité d'équipe, de la fierté du travail bien fait quand bien même personne ne paraît le voir ni le reconnaître. J'ai porté du linge, plié du linge, boutonné du linge, jeté, cintré, pesé du linge...dans un petit sous-sol qui voit passer douze tonnes de vêtements chaque semaine. Edène accomplira elle aussi sur scène cette chorégraphie qui pourrait être elle si on savait qu'elle aura bientôt une fin mais qui se répète jusqu'à abîmer les tendons, user les cartilages, nouer les muscles. La scénographie et la création lumières porteront les traces de cette journée intense, des couleurs happées par le blanc, des mouvements fantomatiques des combinaisons pendues dans les airs et des reflets chromés renvoyés par les armoires énormes.

Un peu plus haut, j'ai écrit « Edène » après avoir écrit « Eden » six ou sept fois et je réalise que cela demande peut-être une explication. J'ai décidé d'écrire une version contemporaine et féminine de ce roman. Contemporaine parce que je pense qu'il l'est déjà et que les marqueurs de son époque paraissent presque être des erreurs, des scories qui nous arrachent tout à coup à la fiction pour nous faire penser : « Ah bon, une calèche ? ». Féminine parce que c'est une des rares choses qui me soient pénibles à la lecture : Jack London est sexiste et ses commentaires sur les personnages féminins du roman font parfois grincer les dents de gêne. En revanche, il suffit de basculer d'un genre à l'autre tous les personnages masculins pour obtenir des femmes rares et fascinantes. J'ai commencé ce projet en voulant qu'Eden devienne Edène et quelques semaines plus tard, je n'avais plus que des personnages féminins : Brissenden, Jim, Arthur, Joe... Ce sont des bonheurs à écrire dans l'autre genre. Ils seront portés par des actrices avec qui j'ai déjà eu la chance de travailler sur un ou plusieurs projets : Ana Blagojevic, Leslie Bouchet, Chloé Chevalier, Elsa Guedj et Sephora Pondi (la distribution inclura peut-être une sixième comédienne, cette décision est encore à prendre). Chacune aura un rôle principal, distribué par moi, qui constituera la ligne directrice de leur partition scénique et deux ou trois rôles secondaires, plus semblables à des apparitions, qui seront attribués après une première semaine de travail à la table autour du texte, selon les désirs de chacune.

Alice Zeniter

ÉQUIPE ARTISTIQUE

AVEC

ANA BLAGOJEVIC

Après une formation de danse classique, Ana Blagojević commence le théâtre aux Cours Florent puis intègre la promotion 2020 du Conservatoire National de Paris. Elle a joué récemment au théâtre du Rond-point dans la pièce *Biographie : un jeu* de Max Frisch, mise en scène par Frédéric Béliet-Garcia. Guillaume Brac lui offre son premier rôle au cinéma dans *À l'abordage*. Prochainement, on la verra aussi dans les films *Chain reaction* de Dragan Bjelogrić et *Avant l'effondrement* de Alice Zeniter et Benoît Volnais.

LESLIE BOUCHET

Leslie Bouchet intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2007 après avoir suivi une formation au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans sous la direction de Christophe Maltot. Durant ses années de formation elle travaille entre autres avec Andrzej Seweryn, Sandy Ouvrier, Yann-Joël Collin, Mario Gonzalez, Christophe Patty, Caroline Marcadé, Sylvie Deguy, Gérard Desarthe, Julie Duclos... Au théâtre, elle a joué sous la direction de Jean-Michel Rivinoff, Frédéric Maragnani, Laurent Brethome, Laurent Hatat, Jean-François Sivadier, Léna Paugam, Alice Zeniter, Mélanie Leray et tout récemment Christian Benedetti. Elle a suivi également une formation au Conservatoire de Musique d'Orléans sous la direction de Xavier Julien-Lafferrière et Stéphanie Moraly et a été membre de l'Orchestre Symphonique d'Orléans sous la direction de Jean-Marc Cocheureau en tant que violoniste.

CHLOÉ CHEVALIER

Avant de rejoindre le CNSAD, Chloé s'est d'abord formée au Conservatoire d'Avignon. C'est là qu'elle a fait plusieurs rencontres qui ont marqué sa carrière de comédienne, comme le metteur en scène Pascal Papini qui la mettra en scène dans *l'Opéra de quat'sous* de Brecht dès 2004 et dix ans plus tard dans *Molly*, d'après l'Ulysse de James Joyce.

C'est là également qu'elle rencontre Thibault Perrenoud qui la mettra ensuite en scène dans *le Misanthrope* en 2013 (toujours en tournée) puis dans *la Mouette* en 2017. C'est là, encore, qu'elle fait la connaissance de Matthieu Boisliveau pour qui elle jouera *TDM3*, de Didier Georges Gabily et *Gibiers du Temps*, du même auteur.

Outre ces complicités artistiques durables, elle joue également dans *La double inconstance* de Marivaux, mis en scène par Eric Lacascade en 2007), dans *La nuit des buveurs*, mis en scène par Denis Guénoun d'après Platon (en 2008), ainsi que dans deux spectacles de Sarah Llorca : *Les deux cousins*, texte attribué à Shakespeare et *Théâtre à la campagne* de David Lescot.

Plus récemment, elle joue dans *La source des saints* de Synge, mis en scène par Michel Cerda., dans *Tout doit disparaître* d'Eric Pessan, dans la mise en scène d'Olivier Barrère.

Actuellement Chloé est en tournée dans *Combat de nègre et de chiens* de Bernard Marie Koltès par la Cie Kobal't.

ELSA GUEDJ

Après une licence de Lettres, Elsa entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (Promotion 2015). En parallèle, elle joue sous la direction de Léna Paugam, *Détails* de Lars Noren, et de Florian Pautasso.

Elle travaille ensuite avec Guillaume Vincent dans *Songes et Métamorphoses* au Théâtre de l'Odéon en 2016 puis rejoint les créations du Birgit Ensemble- Julie Bertin et Jade Herbulot, et d'Elise Chatauret, *Ce Qui Demeure*.

Elle joue en 2018 dans *Le Prince Travesti* de Marivaux mis en scène par Yves Beaunesne, et dans *Notre Foyer*, Création de Florian Pautasso.

L'année suivante elle collabore avec Daniel Jeanneteau, *Le Reste Vous Le Connaissez Par Le Cinéma*, créé au Festival d'Avignon 2019.

Guillermo Pisani, (*Je suis perdu, Super*) Clément Poirée (*A l'Abordage et Vania/Vania*)

Et récemment dans *Drôle* Série créée par Fanny Herrero sur *Netflix*.

SEPHORA PONDI

Séphora Pondi est née en 1992 à Gennevilliers, dans les Hauts-de-Seine.

Après un bac littéraire, elle est reçue en 2012 à l'EDT91 (École départementale de Théâtre, école publique et sur concours) où elle reste 2 ans.

Elle participera en 2014 à la première saison du programme de formation d'acteurs Premier Acte au Théâtre de la Colline, sous la direction de Stanislas Nordey (stages avec N. Bouchaud, J.F. Sivadier, V. Dréville).

En parallèle, elle intègre l'ERAC, à Cannes ; (promotion 24), d'où elle sort en 2017 et jouera dès lors sous la direction de Julie Bérès, Benoît Bradel, Éva Doumbia, Rémy Barche, Sébastien Derrey, Myriam Marzouki, Mathieu Touze, et le duo Yoann Thommerel & Sonia Chiambretto.

En amont, elle met en scène une lecture publique de ses textes : « Mantra ». Celle-ci aura lieu au festival TYPO, écritures de caractères, organisé par les Ateliers Médicis. Elle sera également artiste associée du Théâtre 14, sous la co-direction de Mathieu Touze et Édouard Chapot.

Séphora est représentée depuis mai 2020 par l'agence de cinéma Aimant, créée par François Tessier. Elle tourne cette année dans le court-métrage d'Ifig Brouard « quelle misère » produit par Lyly Films, ainsi que dans les longs-métrages d'Ivan Calberac, "La dégustation", "Grand Prix" du réalisateur tchèque Jan Prusinowski, ainsi que dans le premier long-métrage d'Alice et Benoît Zeniter.

Elle incarne également le rôle de Cora dans la série "Week-end family" réalisée par PEF et Sophie Reine pour Disney +.

Séphora Pondi s'illustre également à la radio, dans des fictions pour France Culture mises en scène par Alexandre Plank ou Chris Hocke.

ALICE ZENITER – Conception, écriture et mise en scène

Alice Zeniter se rêve très tôt romancière. Elle écrit son premier ouvrage *Deux moins un égal zéro* à l'âge de 16 ans. S'en suivent 6 autres romans, dont *L'Art de perdre* qui connaît un formidable succès et est récompensé par une demi-douzaine de prix littéraires dont le Prix Goncourt des lycéens 2017. A chaque escale, la romancière invite la politique, la guerre, le racisme, la colonisation ou le féminisme ; autant de thèmes à partir desquels elle questionne les inégalités contemporaines. On retrouve ces différents enjeux dans son dernier roman *Comme un empire dans un empire*, sorti en août 2020. Alice Zeniter investit également le monde du théâtre dès le début de sa carrière. Ses deux tableaux, littérature et théâtre, se croisent ainsi. En 2013, elle crée la compagnie théâtrale L'Entente Cordiale au sein de laquelle elle monte différents spectacles. (Lectures musicales, théâtre, concert littéraire, jeune public). Artiste associée depuis 2020 à la Comédie de Valence, elle y crée son seule en scène sur la fabrique des récits avec *Je suis une fille sans histoire*. Le pamphlet est publié chez l'Arche en 2021. En cette rentrée 2022, l'écrivaine revient avec *Toute une moitié du monde* (Flammarion), prolongement de ses réflexions sur la fiction. Alice travaille par ailleurs comme **dramaturge ou collaboratrice artistique** auprès de plusieurs metteurs en scène : avec *Brigitte Jaques-Wajeman* sur plusieurs pièces classiques, avec *Thibault Perrenoud* (compagnie Kobalt) sur le *Misanthrope*, avec la compagnie de *cirque Porte 27* pour le spectacle *Issue 01*, avec *Julie Bérés* sur *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen en tant que traductrice et adaptatrice– collaboration qui se poursuivra, sur *Désobéir* (Théâtre de la Commune, Aubervilliers) en novembre 2017 et avec *La Tendresse* en 2021. Elle écrit pour les Rencontres Internationales une pièce intitulée **Quand viendra la vague**, mise en scène par la marionnettiste *Pascale Blaison* à l'été 2017. *Julien Fisera* lui passe commande de la pièce de théâtre *L'Enfant* que j'ai connu, créée en 2021 et présentée en 2022 au Théâtre de la Ville. Et Alice en 2022 devient le regard extérieur du seul en scène que crée Matthieu Gary , son complice et regard extérieur sur *Je suis une fille sans histoire*.

FANNY SINTÈS – Assistante mise en scène

Est metteuse en scène, comédienne et acrobate à la corde lisse.

Elle fait partie du Groupe Bekkrell et du collectif Lyncéus dont elle a cofondé le Lyncéus festival en 2014. Elle se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris ainsi qu'au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne (stage d'un an). Au cinéma elle joue dans *Les Lendemains* de Bénédicte Pagnot. Au théâtre elle joue dans les mises en scènes de Frédéric Jessua, Brigitte Damiens, Olivier Fredj (Ensemble 2e2m et Orchestre de Chambre de Paris dans *Watch*), Marc Vittecoq, Guy Pierre Couleau, Alice Zeniter, Julie Bérés, Lena Paugam, Sébastien Depommier et Antonin Fadinard. En 2013, en collaboration avec Olivier Brichet, elle met en scène et interprète *Anechoïcspeech*, création électro-acoustique au Studio Théâtre de Vitry. Au Lyncéus Festival, en 2015 elle co-signe la pièce *Passer par dessus bord* avec Alice Zeniter et Matthieu Gary, en 2018 elle met en scène dans une version In Situ *Neige* d'Olivier Liron. En 2018 elle est collaboratrice artistique sur le spectacle de la cie porte 27 (Marion Collé) *Dans le sens contraire au sens du vent* de Sylvain Levey. Avec le groupe Bekkrell, elle crée *Effet Bekkrellen* 2015, *Le grand courbe* en 2017 et *Clinamen show* en 2019. En 2020 elle participe à la mise en scène du Café PoïPoï dans le cadre du festival "Ce soir je sors mes parents", et joue dans *Watch* d'Olivier Fredj avec des détenus de la prison de Meaux à la MC93, un projet de l'Orchestre de Chambre de Paris. Elle fait partie du collectif #Balance Ton Corps avec lequel elle crée un débat spectacle sur la question du genre dans des lycées de Loire Atlantique et commande à l'autrice Béatrice Bienville une pièce sur l'Ecoféminisme *La moitié du ciel et presque toute la terre* qu'elle met en scène dans le cadre d'un projet EAC avec des secondes option théâtre à Lamballe (22). En 2021 elle joue au Théâtre de la Tempête dans *CATCH!* mise en scène de Clément Poirée et mettra en scène *Nuit d'ouverture* de Laurène Marx à La Passerelle Scène Nationale de Saint Brieuc et au Théâtre de Vanves. En 2022, associée à Laurène Marx elles montent la Cie *Je t'accapare*. elle met en scène les pièces de Laurène Marx : *Borderline Love* au festival ZOOM#7 au Théâtre Ouvert en Mai 22 et *Pour un temps sois peu* au Théâtre de Belleville en Novembre 2022. En tant qu'actrice elle joue avec la cie Brumes dans *Vivantes* et dans *Watch!* d'Olivier Fredj au Théâtre du Châtelet. En partenariat avec l'association 3027, elle met en scène avec Laurène Marx *Rendre à la rue* qu'elles joueront au festival ZOOM#8 du Théâtre Ouvert à Paris en Mai 2023.

LA COMPAGNIE L'ENTENTE CORDIALE

Une histoire d'écriture et de compagnie

En 2013, lorsque j'ai créé la compagnie l'Entente Cordiale, je voulais avoir un outil qui me permette de donner à l'écriture une vie plus large.

Parce que ce qui vient après l'écriture, c'est encore de l'écriture : les corps, les voix, les lumières, la musique et les silences, les lignes de fuite des paysages.

Je voulais pouvoir mettre en scène mes textes de théâtre, et d'autres qui n'étaient pas, a priori, pensés pour le théâtre mais qui pouvaient eux aussi avoir une existence parallèle à celle des livres : être dits, lus, chantés, êtres offerts à un public, devenir une présence.

Je voulais aussi pouvoir travailler avec les autres : les comédiens, les créateurs lumière, les scénographes. Transformer ce qui est souvent imaginé (et à raison) comme une pratique solitaire en une aventure de groupe, de compagnie.

Un Ours, of cOurse, mon premier spectacle, est ainsi pensé comme un entrelacement du texte et de la musique. *L'Homme est la seule erreur de la création*, le spectacle suivant, s'est construit en palimpseste, à partir d'improvisations des acteurs. *Passer par dessus bord* reprenait la même technique, création in situ, à la piscine extérieure de la plage de la Banche, à Binic. *Il y a eu de bons moments*, lecture musicale d'extraits de mes textes, est accompagnée à la musique par Nathan Gabily.

Avec Chloé Chevalier, en 2018, nous créons au festival Tandem de Nevers *Tessons de Femmes*, une lecture du féminisme et du féminin en littérature.

Pour l'édition 2018 du festival Les Emancipéés, Scènes du Golfe à Vannes, j'ai décidé de m'emparer du roman *Le seigneur des Porcheries*, texte de Tristan Egolf. Pour le mettre en lecture/musique, je suis accompagnée des musiciens Nathan Gabily et Benoît Seguin. C'est rock et déjanté, texte de Egolf oblige.

En décembre 2018, la pièce *HANSEL ET GRETEL, le début de la faim*, jeune public a été créé à la Passerelle à St Brieuc, dans le même temps la pièce est publiée aux éditions Actes Sud Papiers Collection « Heyoka jeunesse ».

À l'automne 2020, je conçois mon seule en scène *Je suis une fille sans histoire*, une conférence inventive autour du récit qui est créé à La Comédie de Valence. Spectacle que je joue actuellement en France.

Alice Zeniter est associée

L'Ensemble artistique de la Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche depuis 2020

SN 61 ALENÇON

La Criée, Marseille

Autrice associée en 2023 auprès de la C.R.E.A. agglomération Mont Saint-Michel Normandie